

Des esprits clairvoyants ont souvent regretté que l'histoire locale ne soit pas enseignée aux enfants des écoles. Ils ont constaté l'utilité et l'intérêt qui s'y rattachent. S'il est bon, en effet, de connaître par le menu l'histoire de sa patrie, et même les grandes dates de l'histoire ancienne ; s'il n'est pas permis à un écolier de nos jours d'ignorer les noms illustres de la Grèce et de Rome ; de connaître Périclès, César, Pompée, Cléopâtre au nez fameux, Charlemagne, guerrier et législateur ; François, le père des Lettres, Louis-le-Grand, Napoléon ; il serait juste également et profitable, que chaque petit Français apprenne l'histoire de son village dans le passé. N'est-ce pas là, sur ce sol aux aspects souvent faibles et riant, dans ces plaines fécondes ; ces vallées où coule un humble ruisseaulet ; à l'orée de cette forêt millénaire qu'ont vécu ses lointains ancêtres ignorés c'est là que pendant une longue suite de générations, s'abritèrent autour de l'église aux murs tapissés de lierre, des familles paysannes, attachées profondément à la glèbe qui les faisait vivre, sinon riches, du moins tranquilles et l'âme sereine.

En ces vieux temps abolis, les habitants des campagnes n'étaient pas attirés, comme les alouettes au miroir, par le mirage des villes tentaculaires comme les a appelées si justement le poète Verhaeren ; on ne connaissait pas le désolant exode des Normands vers Paris. On vivait et on mourait le plus souvent sur le même coin de terre... Et les choses, peut-être, n'en allaient pas plus mal ! Oui, je sais, on invoque le Progrès, la Civilisation... Grands mots, dont on a peut-être parfois abusé, non que nous méprisions ce qu'ils représentent de noble